
This was Tomorrow : Pop Art in Great Britain

Marion Hohlfeldt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25730>

DOI : 10.4000/critiquedart.25730

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marion Hohlfeldt, « This was Tomorrow : Pop Art in Great Britain », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25730>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

This was Tomorrow : Pop Art in Great Britain

Marion Hohlfeldt

- 1 Comme son titre l'indique, ce catalogue d'exposition retrace, pour la première fois en Allemagne aussi largement, l'émergence et le développement du Pop Art britannique, dont les préludes remontent au début des années cinquante avec l'Independent Group qui est également le premier à employer le terme de Pop Art, forgé par John McHale en 1954. Précurseur d'une conception non-hiérarchisée de l'art, le groupe, constitué de critiques, d'artistes et d'architectes, proposait des événements interdisciplinaires dont le plus important était sans doute *This Is Tomorrow* qui s'est tenu à la Whitechapel Gallery à Londres en 1956. Le collage de Richard Hamilton commandé pour l'occasion, *Just What Is It that Makes Today's Homes so Different, so Appealing ?*, compte aujourd'hui parmi les icônes du Pop Art. Un an plus tard, il formule la définition de ce nouveau style qui dépasse largement le seul domaine de l'art : « populaire, jeune, sexy » font partie du vocabulaire de ce regard inédit sur le monde. Soixante ans après son installation multimédia *Fun House*, cette rétrospective réunit non seulement l'art et l'architecture, mais aussi le film, la musique, la télévision, la photographie, la mode, afin de dessiner un panorama de ce mouvement particulier qui est ici présenté depuis les collages parisiens d'Eduardo Paolozzi en 1947 jusqu'au sommet du *swinging London*, incarné exemplairement par le galeriste et metteur en réseau du Pop, Robert Fraser. Elle retrace l'expansion des concepts de culture et la réflexion sur la production de l'image, tenant compte également des discussions collectives, des thèmes de l'urbanisme, du déplacement et de la ville, voire de la société du futur. Le catalogue, très bien documenté, présente les artistes à travers de longues notices richement illustrées et donne à lire cinq essais retraçant la chronologie du phénomène Pop, y compris sa réception. Un outil nécessaire pour la compréhension du rôle décisif du Pop anglais jusque dans les versants de la musique pop des Beatles – pour ne nommer qu'eux – pour l'essor de cette culture de jeunesse qui trouve une expression particulière autour de 1968.